

GEOURNAL

Géographie électorale

Représentation ethno-raciale
et influence sur le vote

Le vote LR dans l'espace nantais

Gerrymandering

Avant-propos

Nous, étudiants de l'IGARUN, vous proposons ce journal collaboratif qui a pour objectif de partager nos connaissances et mettre en lumière notre intérêt pour des sujets géographiques divers et variés, à toutes échelles et partout à travers le globe. Publié tous les premiers mercredis du mois, le journal souhaite offrir un espace où chaque étudiant à l'occasion de faire preuve de créativité, dans le choix de son sujet et dans la manière de l'aborder. Chacun peut ainsi déployer ses savoir-faire et mettre en avant son travail. Enfin, au fil des publications nous constatons que le Géournal permet de créer des liens inter-promo et inter-discipline que nous encourageons et souhaitons pérenniser.

Appel à contribution

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe du journal et apporter votre soutien, via de la rédaction, de la cartographie ou de la mise en page, nous serons enchantés de vous accueillir parmi nous, merci de nous contacter : **geournal.igarun@gmail.com**

PROGRAMME

Pages 3-4 Représentation ethno-raciale et influence sur le vote

Pages 5-8 Le vote LR dans l'espace nantais

Pages 9-10 Gerrymandering

Géographie électorale

Préambule et explication de la thématique :

Notre monde est actuellement marqué par une mutation profonde des comportements électoraux : fragmentation des blocs partisans traditionnels, montée de l'extrême droite, montée des votes protestataires, abstention structurelle chez les jeunes générations et les quartiers populaires, et territorialisation croissante des résultats électoraux. Ces phénomènes confirment l'idée que voter n'est pas seulement un acte civique individuel mais bien un phénomène social, ancré dans un espace, une classe, un vécu collectif et des représentations.

C'est dans ce contexte que les municipales françaises de 2026 ont constitué un terrain d'observation particulièrement riche. Au-delà des résultats bruts, ce scrutin a révélé des dynamiques géographiques et sociologiques profondes : des grandes ou moyennes villes qui sont gagnées par des partis n'ayant pas l'habitude de tels résultats aux municipales, comme le RN à Perpignan et Carcassonne ou LFI à Roubaix & Saint-Denis et encore une fois des quartiers populaires où l'abstention atteint les plus hauts. Marseille, Lyon, Strasbourg ou encore des villes moyennes comme Perpignan ou Roubaix ont chacune raconté une histoire électorale différente, irréductible à une lecture nationale uniforme.

Ainsi, 2026 peut être considérée comme une année offrant un début de changement des rapports de force pour la géographie électorale française : elle confirme que les rapports de force à gauche comme à droite changent, certains partis perdent des villes, d'autres en gagnent au sein même de leur bord politique. Cela nous rappelle que pour bien comprendre le vote, il est essentiel de prendre en compte le territoire dans lequel il s'enracine — les caractéristiques socioprofessionnelles et sociodémographiques d'un bureau de vote, sa densité, son rapport à la politique mais aussi l'« effet de lieu » — le fait que l'environnement spatial influence le vote indépendamment des caractéristiques individuelles de l'électeur.

C'est pour ces raisons que nous avons choisi de consacrer ce numéro à la géographie électorale, la géographie électorale comme clé de lecture des dynamiques électorales nantaise en 2026.

Nous tenons à remercier Jean Rivière (enseignant-chercheur à Nantes Université) & Aliette Roux (ingénieure de recherche à la MSH Ange Guépin) d'avoir mis à disposition un jeu de données sur les résultats des élections municipales intégrant des caractéristiques sociales des bureaux de vote (maillage).

La représentation ethno-raciale influence

DELAGNEAU KYLIAN (L3)

Depuis leurs élections, certaines mairies font l'objet de plus d'attention que d'autres notamment les candidats racisés comme Bally Bagayoko élu maire à Saint-Denis. Ce n'est pourtant pas un phénomène nouveau, il y a déjà eu des maires racisés élus de la République. L'objectif de cet article est d'essayer de comprendre si la représentation des minorités ethnoraciales est une raison supplémentaire de choisir une liste plutôt qu'une autre pour les personnes racisées non caucasiennes. Pour cela nous pouvons nous appuyer sur les résultats des élections municipales à travers différents indicateurs statistiques et articles scientifiques.



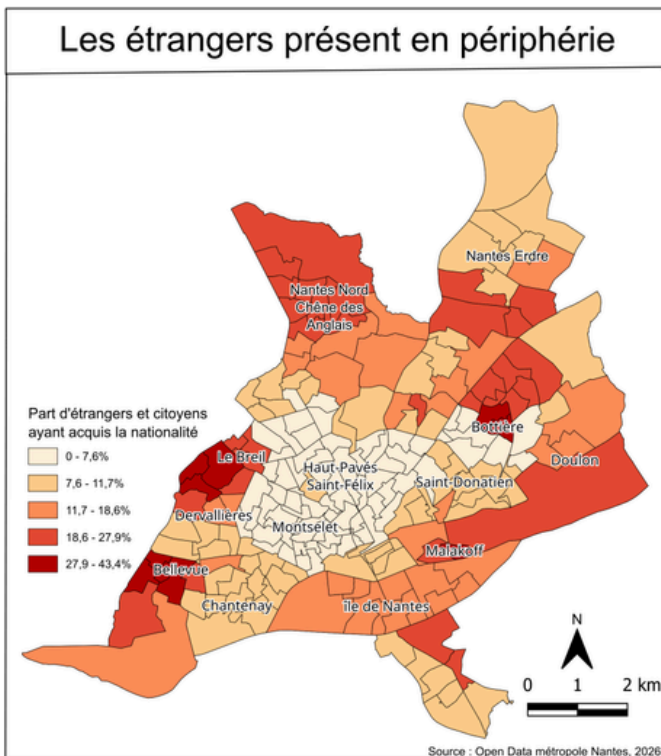
Photo de Bally Bagayoko, maire de Saint-Denis
Source : Wikimedia Commons

Précision méthodologique :

L'exercice est compliqué car la France ne possède pas de statistiques liées aux ethnies, l'article se base donc sur l'hypothèse suivante : les personnes racisées non caucasiennes sont majoritairement reléguées dans les logements sociaux dans les banlieues (là où il y a une forte part d'étrangers et de personnes ayant acquis la nationalité française)².

Listes	Nombres de Personnes racisés
W. Aucant	4
M. Medkour	11
J. Rolland	0
M. Belhamiti	3
F. Chombart	1

Le nombre de personnes racisées dans chaque liste a été déterminé à partir des photos de campagne prises lors de l'annonce des listes. Il est important de noter que la liste de W. Aucant a Erika Cardersah comme seconde. La position des personnes racisées est aussi importante que le nombre dans la liste. On remarque que là où il y a le plus de personnes racisées sont des listes classées à gauche de l'échiquier politique, exception de la liste de M. Belhamiti qui est lui-même expliquant donc le nombre de personnes racisées.

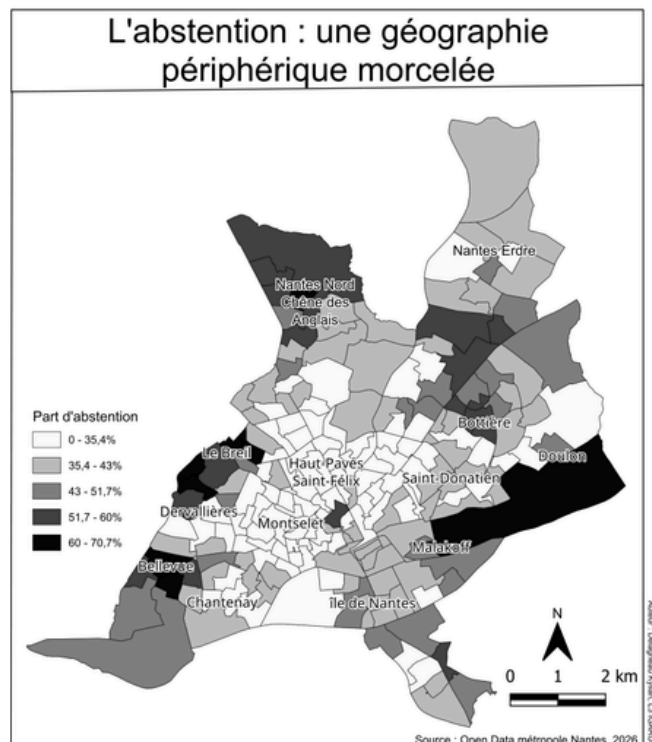


Selon l'hypothèse développée en introduction, les personnes racisées se trouvent en périphérie voteraient pour des listes ayant une meilleure représentation ethnoraciale. Les cartes suivantes vont permettre de le démontrer, mais avant tout il est important de voir où se situent ces électeurs, ils sont majoritairement en périphérie (Chêne des Anglais, Le Breil, Dervallières et le sud de Nantes Erdre).

Le premier gagnant dans ces quartiers populaires reste l'abstention, là où elle est le plus forte on retrouve une forte part d'étrangers et de personnes ayant acquis la nationalité française.

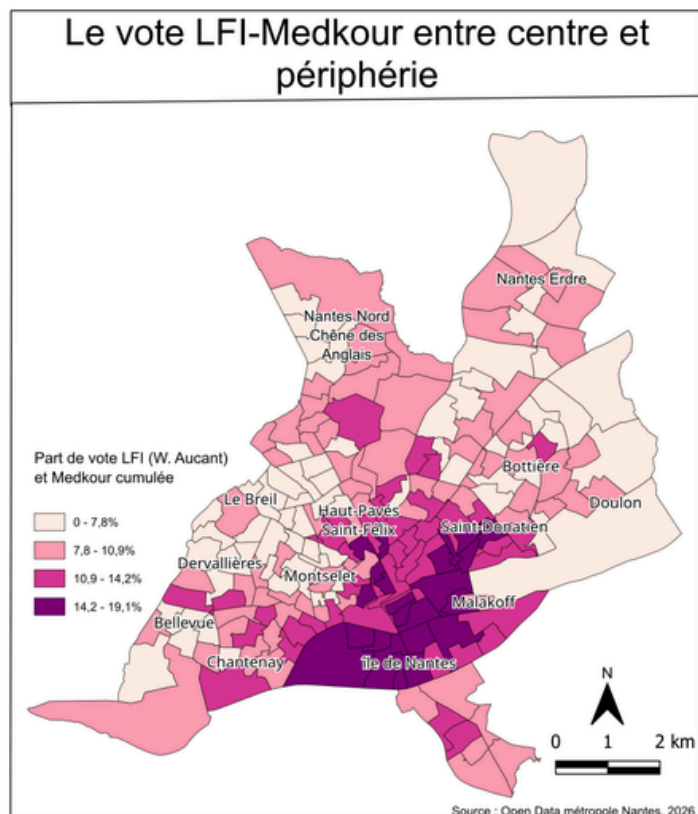


Source : Pexels



t-elle le vote des personnes racisées ?

DELAGNEAU KYLIAN (L3)

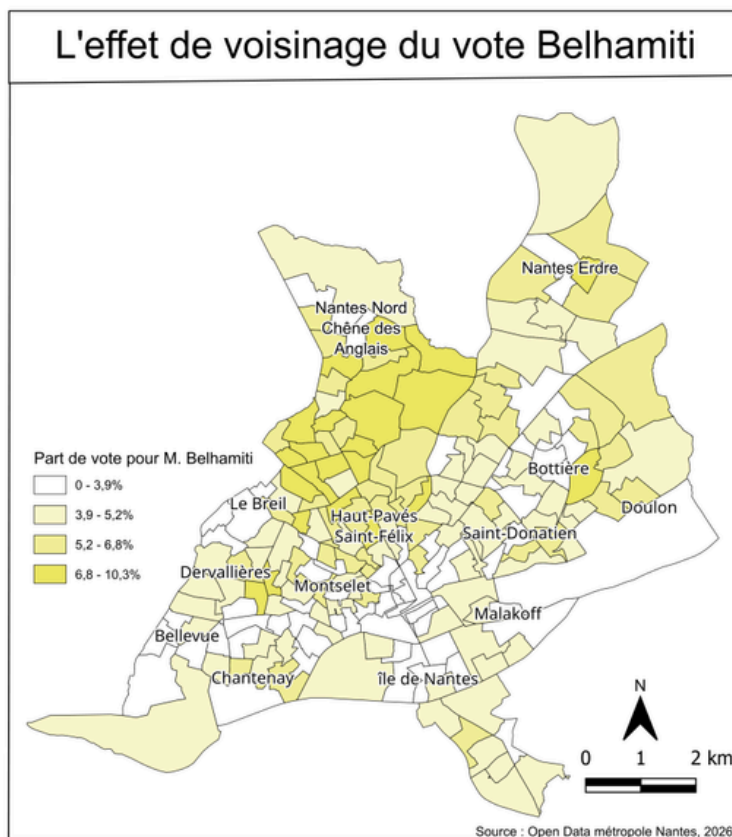


Les votes LFI et Medkour ont une géographie très proche, cela s'explique par leur candidature commune lors des élections municipales mais aussi un programme assez similaire. Il était donc pertinent d'additionner le résultat des deux listes pour l'analyse. Cependant la liste Medkour comporte 7 personnes racisées. De plus, dans la liste LFI les personnes racisées représentent 6,5% (4) contre 18% (11) sur la liste Medkour. Cela s'explique par la volonté d'avoir une équipe municipale à l'image socioprofessionnelle de Nantes qu'elle trouve "sous-représentée" (*Ouest-France*, 28/02/26).

Étant donné que l'abstention est majoritaire dans les quartiers populaires périphériques, les scores des listes LFI-Medkour paraissent faibles mais par rapport aux personnes ayant voté, il est élevé. Cependant, la géographie du vote LFI-Medkour se caractérise par un vote au centre de Nantes et puis en périphérie.

Quant au vote pour "Nantes mérite mieux", liste portée par Mounir Belhamiti qui est lui-même une personne racisée, il réalise ses meilleurs scores au nord de Nantes. Ce phénomène s'explique par l'effet de voisinage : avant de s'autodéterminer centriste, il était militant au Parti socialiste et militait dans les quartiers Nord de Nantes là où il obtient le plus de voix. Il y a donc un effet électoral de voisinage, le fait qu'il soit une personne racisée venant des quartiers nord illustre bien l'hypothèse développée au long de cet article.

Certaines listes n'ont pas été étudiées en raison de leur score trop faible (NPA-R & LO) ou encore le RN pour lequel les personnes racisées n'auraient pas d'intérêt à voter. Les votes F. Chombart sont centrés autour de Monselet et le vote J. Rolland se situe dans le centre de Nantes. Ces phénomènes de représentation entre les trois listes de gauche montrent que la gauche "radicale" (LFI-Medkour) et la liste du Parti socialiste ne se préoccupent pas de la représentation ethnoraciale au sein de leur liste et cela peut être une des raisons de ces scores médiocres dans les périphéries populaires racisées.



Sources :

¹Druez, E. (2022). Vote de race ou de classe ? Le tropisme de gauche de diplômés d'ascendance subsaharienne à Paris et à Londres. *Politix*, 139(3), 41-63.

²Santelli, E. (2016). II. Banlieue et exclusion. Les descendants d'immigrés (p. 31-46). *La Découverte*.

De quelle manière les votes pour le s'inscrivent-ils dans l'espace nantais ?

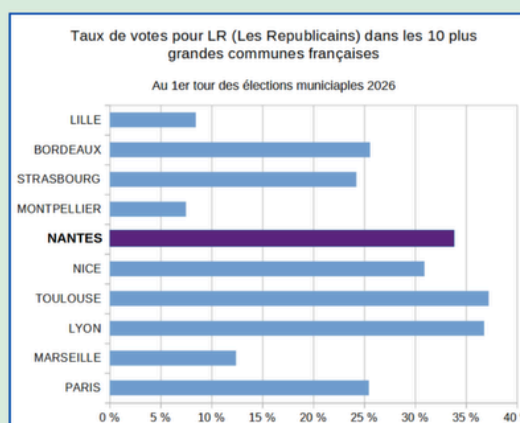
Charles Poslednik, Babacar Mbaye, Noe Longuet, Lily Rose Faucheu.
L3 Géographie et aménagement

Suite au dispositif « sortie des urnes » dirigé par Jean Rivière durant le premier tour des municipales, le dimanche 15 mars, et au codage des questionnaires que nous avons distribués durant celui-ci, plusieurs idées de recherche ont émergé dans nos esprits. Notre piste de recherche retenue s'est tournée vers les votes de droite et plus particulièrement les votes portés pour le parti LR et ses évolutions depuis les dernières élections municipales de 2020. Nantes est connue pour être une ville plutôt de gauche depuis l'arrivée de Jean-Marc Ayrault (PS) en 1989, et l'est restée avec la succession par Johanna Rolland en 2014. Nous avons donc voulu comprendre quelle place avait la droite dans cette ville tournée vers la gauche depuis de nombreuses années. Qui se retrouve désormais dans un cadre où de nombreuses communes alentours telles qu'Orvault, Bouaye, Vertou et la Chapelle-sur-Erdre se tournent elles vers la droite. Pour étudier la place du parti politique LR dans les élections municipales nantaises, nous nous sommes d'abord concentrés sur l'échelle nationale pour comprendre si Nantes se démarque des autres grandes métropoles. Ensuite, nous nous sommes recentrés sur l'échelle de la ville pour étudier les quartiers où les votes LR se concentrent et où les évolutions du parti sont les plus marquantes. Puis enfin nous abordons une partie plus sociologique du vote LR, où nous analysons le vote et le revenu.



affiche électorale issue de : foulqueschombartdelauwe.fr

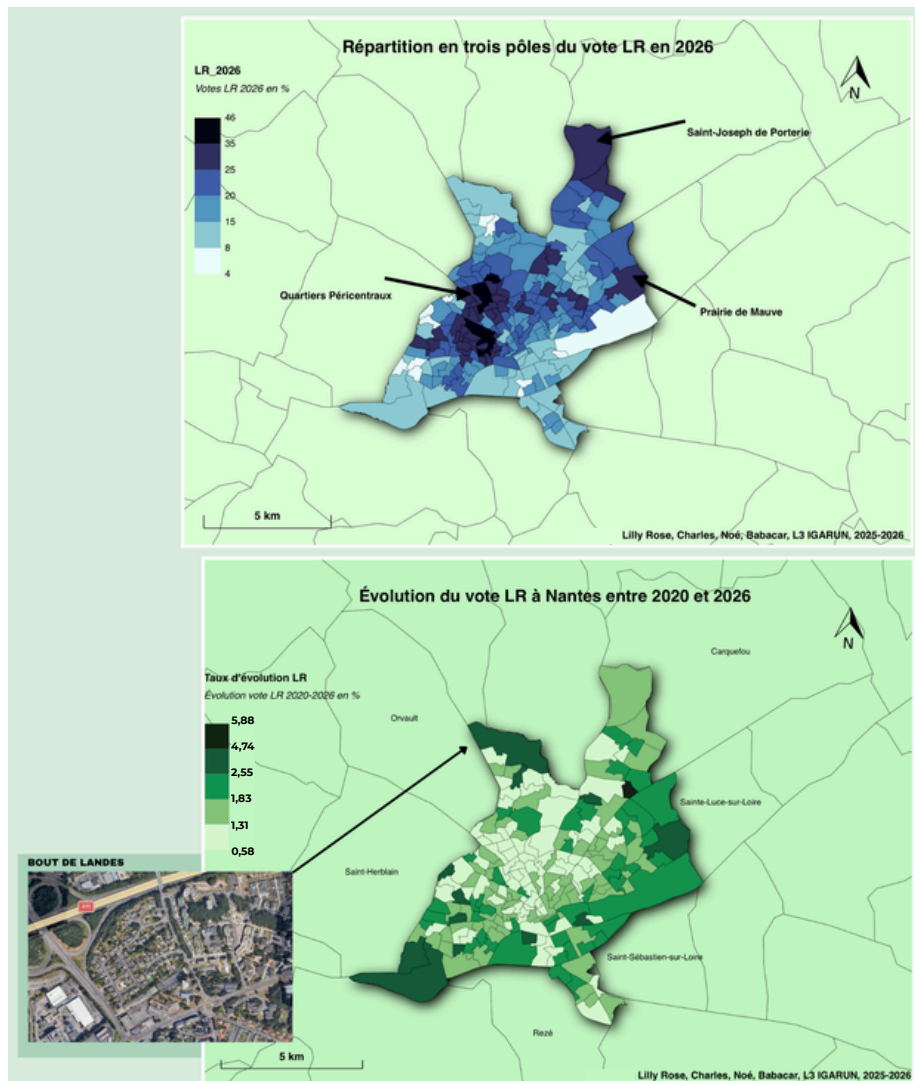
Nantes est elle un cas à part ou s'aligne-t-elle avec les autres métropoles françaises?



Alors, comment se place la ville de Nantes au niveau national ? Parmi les 10 plus grandes métropoles françaises, la ville de Nantes se classe en tant que 3^e ville ayant le taux de vote LR le plus fort au premier tour. Avec 34 % de voix pour Les Républicains, Nantes reste derrière Lyon et Toulouse qui sont à 37 %. Cependant, lors des élections municipales de 2020, le PS de Johanna Rolland atteint quasiment 60 % des voix nantaises, contre 35 % cette année. Tandis que l'union de droite, aujourd'hui guidée par Les Républicains, était à 27 % en 2020, ce qui correspond donc à une augmentation de 7 points. Si l'on prend la moyenne de ces 10 métropoles, les votes LR représentent 24,2 %. La ville de Nantes est donc 10 points au-dessus de la moyenne. Évidemment, ces données ne comprennent pas l'ensemble des communes françaises et ne sont pas représentatives de la moyenne nationale. Chaque ville propose une liste différente avec des alliances différentes, ce graphique a donc pour seule volonté d'avoir un ordre d'idée général de la droite en France, mais qui est certes critiquable sur ces points.

candidat Chombart de Lauwe (LR)

En tant que bons géographes, faisons maintenant place aux cartes. Nous pouvons identifier plusieurs bastions du vote LR à Nantes. Un premier dans les quartiers centraux et péri-centraux de l'ouest nantais, mais aussi au niveau de Saint-Joseph-de-Porterie au nord-est de Nantes, et enfin dans les prairies de Mauves dans l'est nantais. Ce dernier est assez surprenant, d'autant plus que, si nous comparons avec la carte de l'évolution du nombre de votes LR entre 2020 et 2026, nous observons un taux d'évolution très élevé. Le contexte de ce quartier peut nous donner des pistes sur la raison de ce changement de sensibilité politique. Le plus grand bidonville de France se trouve à proximité du quartier. Nous suspectons alors que le discours sécuritaire de Chombart de Lauwe aurait trouvé une certaine résonance dans la population du quartier. Si notre théorie se confirme, elle révèle une certaine stigmatisation des populations roms en augmentation. Tandis que pour les quartiers péri-centraux de l'ouest nantais, il s'agit des quartiers historiquement de droite et de la bourgeoisie nantaise. Il n'y a donc pas vraiment de dynamiques à observer. On observe seulement une bourgeoisie qui défend ses intérêts de classe par les urnes. Enfin, le quartier au nord de Saint-Joseph-de-Porterie est caractérisé par le fait d'être composé de maisons pavillonnaires avec une population supposée à majorité propriétaire, ainsi que par sa proximité avec une aménité prisée à Nantes, l'Erdre.



Source : Données collectées dans le cadre du travail universitaire "sortes des urnes" encadré par Jean Rivière (Maître de conférences HDR à l'IGARUN)

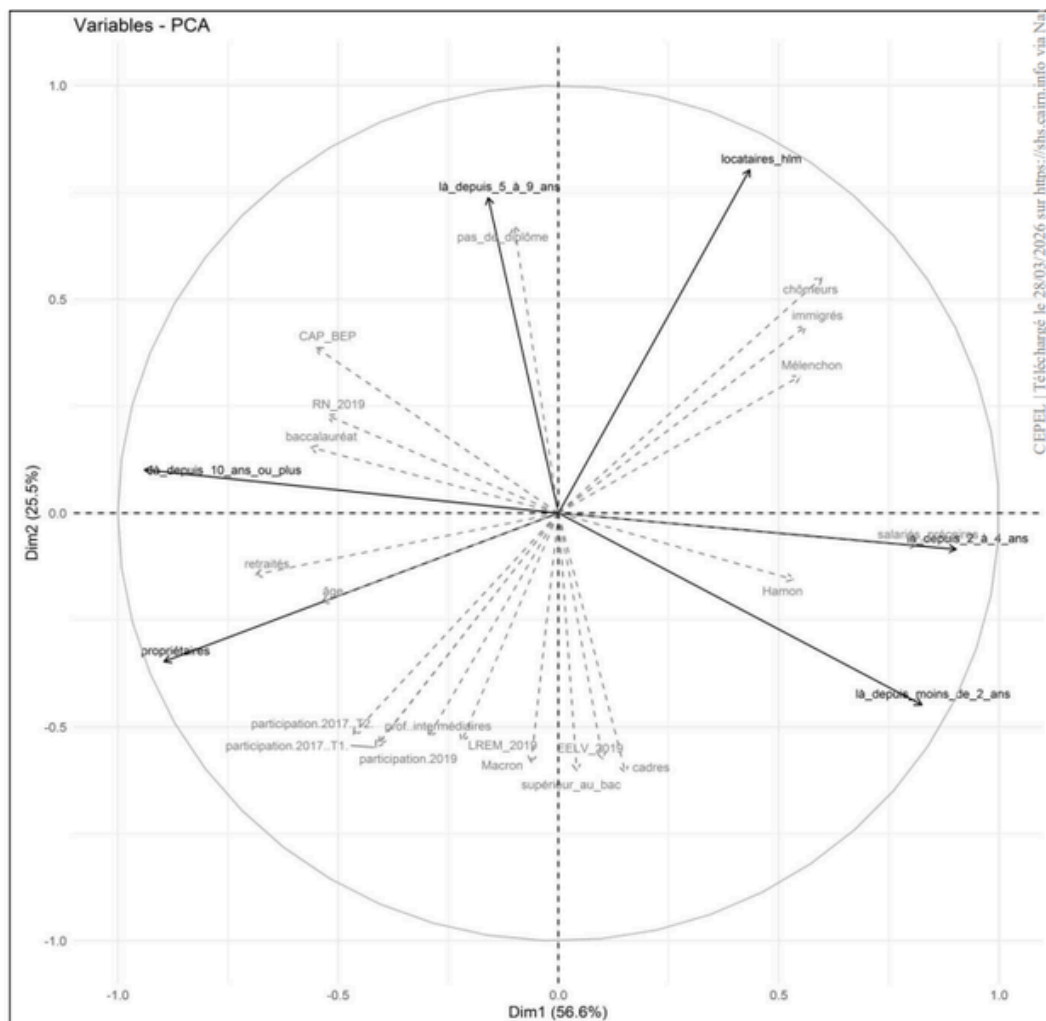
La carte de l'évolution du vote LR à Nantes entre 2020 et 2026 met en lumière le fait que le vote LR prend une place plus importante dans les quartiers à dominante populaire. Cependant, il faut prendre ces chiffres avec précaution, car dans des quartiers avec un vote LR faible en 2020, une augmentation numérique, même très faible, peut afficher un taux d'évolution très élevé. Néanmoins, nous pouvons tout de même observer une certaine augmentation du vote LR dans les quartiers « des Bouts-de-Landes », « Bellevue » et « les Prairies de Mauves ». Pour ce dernier quartier, le croisement avec la carte du vote LR de 2026 nous permet de comprendre que ce bastion de la droite est nouveau. Tandis que les taux d'évolution faibles dans les quartiers de l'ouest nantais s'expliquent par le fait que la population de ces quartiers vote déjà pour ce parti. Notre hypothèse quant à l'apparition d'un taux d'évolution si important dans ces quartiers populaires s'appuie sur l'apparition d'un discours des LR qui repose sur les déçus de la mairie de Joanna Rolland, et donc peut-être sur des populations mal intégrées dans la commune de Nantes, qui espèrent du changement et une amélioration de leurs conditions de vie par le biais d'une alternance politique à la mairie.

De quelle manière les votes pour le s'inscrivent-ils dans l'espace nantais ?

Mais nous avons aussi une autre hypothèse, celle de la radicalisation à droite des populations des petits pavillons autour des grands ensembles (visible sur la photographie satellite). Ce qui nous met la puce à l'oreille, c'est le fait que ces espaces touchés ne sont pas au centre des quartiers populaires, mais plutôt en marge. Il y aurait donc l'apparition d'un effet de halo par rapport aux populations des grands ensembles, qui sont jugées négativement, de par leur habitat, alors ces populations ont tendance à être elle aussi jugé plus négativement sur tout autres points, de par cet a priori.

Pour pouvoir essayer d'expliquer ce succès de la droite au premier tour à Nantes, nous nous sommes alors appuyés sur la littérature scientifique mais aussi sur la presse, en particulier l'article de Mediapart du 17 mars dernier, *Vote de classe, attraction du RN, mobilisation dans les quartiers populaires : les leçons sociologiques du premier tour*. Mais aussi l'article de 2022 paru dans la revue *Pôle sud* des auteurs Haute, T, Neihouser, M., & Von Nostitz, F. (2022). *Diversité des ancrages locaux des électeurs et vote : le cas de la métropole lilloise*.

Dans cet article de 2022 sur les élections présidentielles à Lille, nous trouvons une ACP, qui nous fournit des clés de compréhension sur le vote à droite. Cette ACP utilise plusieurs variables, notamment l'ancienneté d'habitation, le statut d'habitation (propriétaire ou locataire), la sensibilité politique et enfin le statut professionnel. Le 1^{er} axe oppose les bureaux de vote des populations très mobiles aux populations plus ancrées. Le deuxième axe, lui, oppose les niveaux d'études (pas de diplôme, diplômé du supérieur). Ainsi, nous comprenons que le vote à droite est caractérisé par une population résidant dans son quartier depuis longtemps, mais aussi propriétaire et plus âgée. Tandis que pour le vote à gauche, il correspond à une population mobile, précaire et locataire.



candidat Chombart de Lauwe (LR)

Alors, pourquoi la droite compte-t-elle plus de votes cette année à Nantes ? Nous pouvons émettre une première hypothèse : cela provient en partie de l'abstention des jeunes, étant une population plus fragile économiquement et plus mobile. Ainsi ils auront plus tendance à s'abstenir et à être moins impliqués dans la vie de quartier. De plus, cette population de jeunes n'a pas automatiquement le réflexe de se réinscrire dans leurs nouveaux bureaux de vote s'ils sont amenés à déménager. Cette catégorie est en général plus tournée vers la gauche et favorable aux listes LFI, LO ou NPA. En s'abstenant, ces partis de gauche perdent des voix en faveur de la droite. L'ACP réalisée par les auteurs de l'article sur Lille confirme notre hypothèse que la population mobile a tendance à plus s'orienter vers un vote de gauche (PS Benoît Hamon 2022). Alors que les populations installées depuis plus de 10 ans ont plus tendance à voter le RN.

Notre seconde hypothèse se porte sur l'importance de l'ancrage local des élus. Au niveau national, le vote aux municipales pour le RN s'est renforcé, ce qui n'est pourtant pas le cas de Nantes. En effet, dans l'article de Mediapart, le Sud-Est est pointé du doigt (Nice, Toulon, Marseille). Auparavant, dans ces villes du sud, lors des élections municipales, les électeurs RN étaient moins enclins à voter pour leurs candidats, car ces derniers n'étaient pas ancrés dans le territoire, ce qui a changé aujourd'hui. Nantes semble être resté dans un cas de figure similaire à 2020. Hulot (RN) n'a obtenu que 4,5 % des voix, il n'est pas ancré sur le territoire, étant Parisien il est d'ailleurs désigné comme « parachuté » dans les médias et ce sont ses premières élections à Nantes. À l'inverse, Chombart de Lauwe est une personnalité locale (il a effectué sa scolarité à Nantes et y habite depuis longtemps). Donc, à Nantes, les électeurs d'extrême droite s'allient plutôt aux candidats locaux de droite, plutôt qu'à des candidats qui, bien que d'extrême droite, n'ont pas d'ancrage sur le territoire. Chombart de Lauwe séduit à la fois l'extrême droite ("remise de l'ordre") et le centre ("écologie pragmatique") en orientant son programme pour réunir les voix de l'ensemble de la droite. Il accentue son appartenance à Nantes en précisant être vice-président de la région Pays de la Loire depuis 2015 et être récemment sous l'aile de Bruno Retailleau. Ces arguments servent à légitimer sa candidature. De plus, nous avons pu calculer le taux de corrélation LR-RN*, celui-ci nous montre une légère corrélation négative de -0,24, donc une légère concurrence entre ces partis.

*À partir du travail préparatoire des données dans une maille unique par Aliette Roux (Ingénieure de recherche à la MSH Ange Guépin) et Jean Rivière (Maitre de conférences HDR à l'IGARUN)

"Nantais de naissance, j'ai passé une enfance et une adolescence heureuses dans le quartier Zola, avec des attaches fortes dans le pays de Retz"

FoulquesChombartdeLauwe.fr

"Le RN parachute un parfait inconnu pour les municipales à Nantes"

Mediacités



Photo de Foulques Chombart de Lauwe (Source : Wikimediacommons)

Pour aller plus loin :

Rivière, J. (2022). L'illusion du vote bobo : Configurations électorales et structures sociales dans les grandes villes françaises. Presses universitaires de Rennes.

Rivière, J. (2023). Des conglomérats électoraux et leurs bases sociales intra-urbaines Le cas du scrutin présidentiel de 2022 dans Nantes Métropole. Politix, 143(3), 27-52.

Gerrymandering : charcutage électoral

DOUZI WALID (M2 GER)

Qu'est-ce que le concept de gerrymandering ?

La période des municipales vient de se clore en France, avec pléthore de pratiques électorales ayant marqué ce moment politique : fusions techniques et démocratiques, attaques ad hominem, extrémisation du débat (discours pétainiste d'une candidate à la mairie de Marseille pour ne citer que cela) et autres processus médiatiques. encourageant la diffusion de fake news. Ces différents événements ont un but commun : influencer les électeurs dans leur choix d'élus. Le gerrymandering, quant à lui, est le processus inverse : il vise à aider des élus à choisir leurs électeurs via une pratique de manipulation délibérée des frontières avec le tracé des circonscriptions électorales, et ce afin de maximiser l'avantage électoral d'un groupe ou d'un parti au détriment d'une représentation équitable.

"Too much of American politics is decided by efforts to restrict who votes or, as in gerrymandering, to manipulate the weight those votes hold. A more democratic system won't end polarization, but it will create a healthier form of competition" (Why We're Polarized Ezra Klein, 2020)

Le terme trouve son origine aux États-Unis, en 1812, lorsque le gouverneur du Massachusetts E.Gerry valida un redécoupage électoral favorisant son parti. L'une de ces nouvelles circonscriptions, aux contours particulièrement difformes, fut comparée à une salamandre par la presse satirique de l'époque, d'où la contraction "Gerry-mander". Depuis lors, le concept désigne tout redécoupage électoral instrumentalisé à des fins politiques.



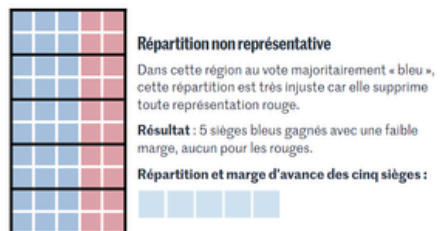
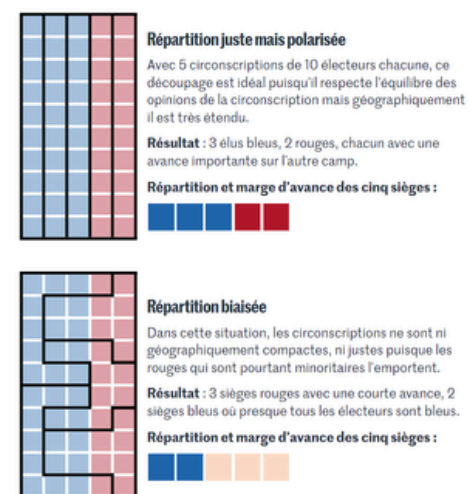
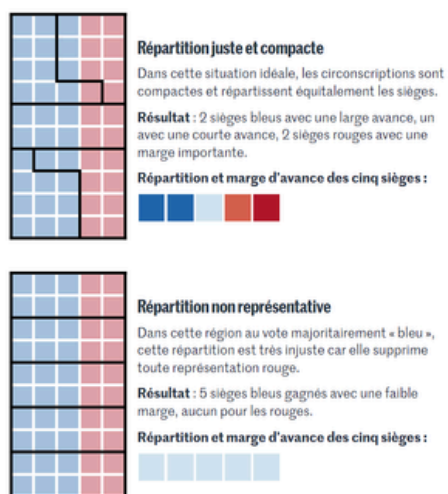
Gerrymandering caricaturé (Boston Gazette, 1812)

Quelles réalités électorales ?

Le contexte politique du Massachusetts de 1812 illustre avec une clarté particulière les mécanismes à l'œuvre dans toute manipulation électorale par le découpage. L'État est alors traversé par une rivalité profonde entre le Parti fédéraliste et le Parti républicain-démocrate. C'est dans ce cadre que le gouverneur Elbridge Gerry promulgue, le 11 février 1812, une loi redistribuant les circonscriptions sénatoriales de l'État selon une logique ouvertement partisane : il s'agit de concentrer l'électorat fédéraliste dans un nombre minimal de districts afin de neutraliser son poids représentatif à l'échelle de l'assemblée. La circonscription redessinée dans le comté d'Essex

présente alors un périmètre si irrégulier que le caricaturiste Elkanah Tisdale n'a qu'à y superposer les attributs d'un reptile ailé pour en faire paraître la forme dans le Boston Gazette sous le titre « The Gerry-Mander ». Ce faisant, la presse satirique réalise un geste politique autant qu'éditorial : elle rend visible, et donc contestable, ce qui relevait jusqu'alors d'une décision technique et discrète. C'est précisément cette capacité du découpage à dissimuler ses effets derrière l'apparente neutralité d'un tracé cartographique qui en fait, aujourd'hui encore, un objet d'étude central pour la géographie électorale.

L'article du journal Le Monde (*"Présidentielle américaine : comment le « gerrymandering », un découpage électoral partisan, modifie le résultat d'une élection"*), rédigé par Pierre Breteau et Pierre Bouvier, nous offre un exemple illustré de ce que représente cette pratique. Ici, 50 électeurs doivent être répartis dans 5 circonscriptions. 30 d'entre eux votent bleu, tandis que 20 votent rouge. Quatre scénarios nous sont présentés que les auteurs qualifient de juste, polarisé, non représentatif et biaisé.



Exemples illustrés de Gerrymandering (Le Monde, 2024)

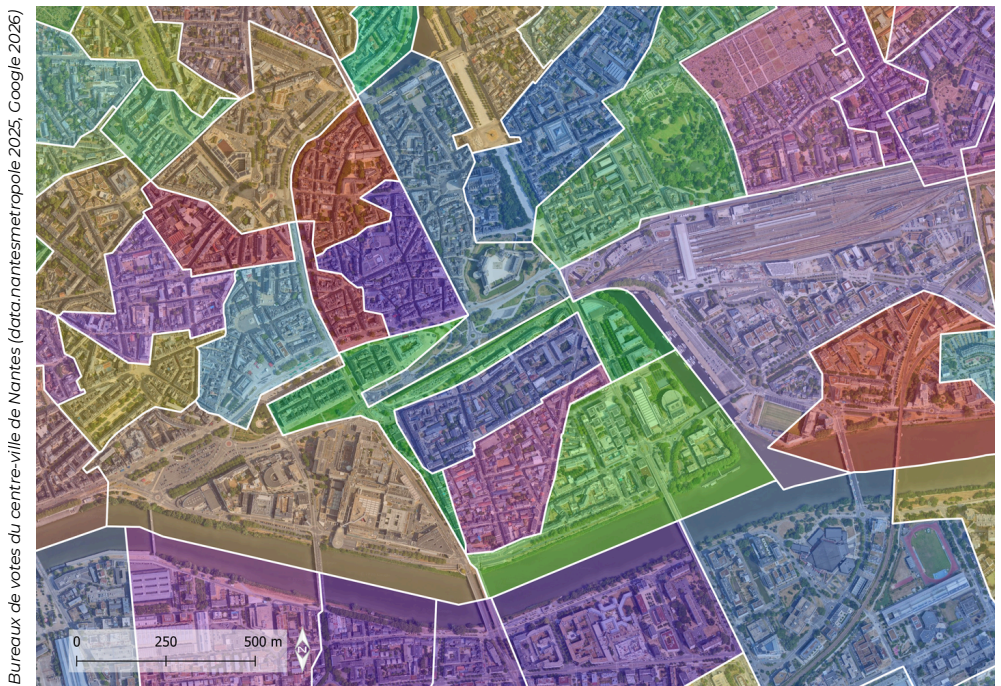
-ale et manipulation des cartes

"In America, politicians choose their voters — voters don't choose their politicians." (Arnold Schwarzenegger, campagne contre le gerrymandering en Californie, 2008)

Et à Nantes ?

Comme nous venons de le voir, les cas de charcutage électoral sont légion aux États-Unis d'Amérique. Nous pouvons donc légitimement nous interroger sur la place de ce phénomène en France.

Si nous prenons le cas de Nantes et de ses 207 circonscriptions, la forme de certaines peut nous interpellier. Une façon d'analyser la forme de ces circonscriptions est d'analyser leur compacité. Le plugin QGIS de Valentin Buir, *Measures of compactness*, nous permet de le faire en attribuant aux polygones une valeur de 0 à 1. Selon l'auteur de ce plugin, la variable de compacité permet d'éclairer la diversité de territoire qu'une circonscription couvre : "une circonscription couvrant une zone plus compacte est susceptible de regrouper des villes et des communautés partageant des intérêts similaires, tandis qu'une circonscription qui serpente à travers un État risque davantage d'exclure délibérément certains groupes de personnes et de relier des régions aux intérêts locaux divergents". À Nantes, 11 circonscriptions ont une compacité inférieure ou égale à 0,25. La majorité de ces derniers se situent en centre-ville.



Géomatique et perspective de réparation d'injustice

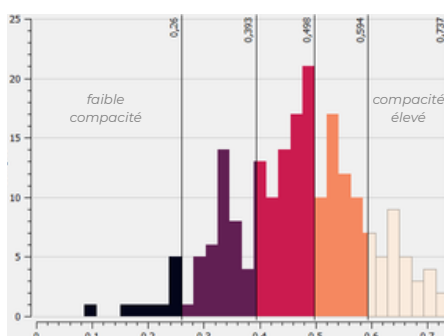
Au sein des rencontres des utilisateurs QGIS de 2026, s'étant déroulée à Brest, Blake Esselstyn a animé une présentation se nommant : "Lutter contre le *gerrymandering* aux États-Unis, grâce à QGIS". Outre la présentation du concept de *gerrymandering* et quelques exemples étasuniens, il nous éclaire sur la façon dont la géomatique peut aider à réaliser des découpages plus justes, notamment via le plugin *Statto Redistricter*. Avec sa structure, *Mapfigure*, il lutte contre les découpages électoraux abusifs.

Vers une réforme électoral ?

Le *gerrymandering*, qu'il soit pratiqué de manière frontale comme aux États-Unis ou de façon plus feutrée en France, interroge les fondements de la représentation démocratique. À l'heure où la défiance envers les institutions politiques atteint des niveaux historiques dans les démocraties occidentales, et où l'abstention lors des élections législatives françaises dépasse régulièrement 50 %, la question de l'équité géographique du

découpage électoral n'est pas anecdotique. Elle touche à la confiance que les citoyens accordent à leurs représentants.

Au-delà des réformes classiques, une transformation forte pourrait être envisagée : celle d'une déterritorialisation du vote. Si le *gerrymandering* repose sur l'ancrage territorial du suffrage, alors remettre en question ce lien entre vote et espace pourrait en limiter les effets. Certaines évolutions récentes vont déjà dans ce sens. Le développement du vote électronique (au Havre notamment), ou encore la prise en compte des Français de l'étranger témoignent d'un affaiblissement progressif de la stricte logique territoriale. Dans cette perspective, le vote ne serait plus uniquement attaché à une entité géographique. Des systèmes électoraux alternatifs, comme les scrutins à large échelle ou les circonscriptions nationales, peuvent participer à cette dynamique. En diluant l'importance des frontières locales, ils réduisent mécaniquement les possibilités de manipulation du découpage.



Compacité des bureaux de votes à Nantes (Nantes Métropole, 2025)

Nous avons besoin de vous !

Le Géournal est une initiative d'étudiants en deuxième année de master qui plus tard, a été rejointe par quelques étudiants en L3. Sa pérennité est en **danger** : l'an prochain, les étudiants en deuxième année de Master vont être diplômés et donc ne plus pouvoir participer à ce journal **étudiant**. C'est pour ça que nous comptons sur vous lecteurs et lectrices pour en parler un maximum autour de vous, et pourquoi pas vous même rejoindre l'aventure !

Pour qui ?

Le Géournal est ouvert à tout.es les étudiants en géographie en étant minimum en première année de licence et maximum en deuxième année de Master.

Pourquoi ?

Le Géournal est d'abord une expérience sociale enrichissante renforçant les liens entre étudiants en géographie. C'est aussi une expérience associative (bien qu'il n'en est pas le statut) qui peut donc être valorisante sur un CV, c'est aussi un moyen de travailler sur des thématiques qui ne sont pas forcément abordées lors des études de géographie.

En quoi cela consiste ?

La participation se concrétise à travers l'écriture, la relecture des articles. Les sujets sont choisis par vote à choix multiples à la suite de propositions effectuées par les membres.

Comment ?

Pour rejoindre l'équipe du Géournal vous pouvez envoyer un mail (geournal.igarun@gmail.com), ou bien rejoindre le groupe *Whats'app* en scannant le QR Code juste ici.

